

**SOCIÉTÉ** | Artistes, comédiens, plasticiens, ils s'entourent de compétences extérieures pour essayer de vivre de leur métier

## Accompagnés sur le chemin de l'art

Dans son processus de création, l'artiste n'est pas dissocialement du réel. C'est même la transformation de l'un par l'autre qui fait bien souvent le sel de son œuvre. Mais le réel, ce sont aussi... des contraintes plus terre à terre qui ont pour petit nom budget, stratégie de diffusion ou dossier de subvention, des maillons indispensables pour soutenir les artistes dans leur travail. Parfois, et c'est d'autant plus vrai quand le soutien des collectivités subit la même coupe que les dotations de l'État, c'est là que le bât blesse.

**« Si vous enlevez l'art d'une société, il reste quoi ? »**

« J'ai une formation de danseuse interprète », dit ainsi Maëlle Reymond, qui a lancé sa compagnie en 2016. « On m'a appris à danser, à interpréter, mais pas à faire un budget ou de la comptabilité. Or, pour mon projet, il faut de la technicité. C'est pour ça

que je suis accompagnée par Plumbago (ci-contre). En plus, tout ça demande du temps et j'en passe déjà 80 % à danser. »

Cette quadrature du cercle, ils sont nombreux à l'expérimenter, avec plus ou moins de réussite. Pour certains, suivre sa passion artistique relève parfois du sacerdoce : « L'art,

je rêve d'en vivre et je demande juste 1 500 à 2000 euros par mois, dit le plasticien grenoblois Alain Quercia. Les gens croient que l'art est marginal, que c'est un amusement. On a même parfois l'impression qu'il y a une volonté derrière. Pourtant, si vous enlevez l'art d'une société, il reste quoi ? »

Longtemps, il a donc dû cumuler les mi-temps et les CDD pour payer les factures, tout en poursuivant sa quête artistique. « Mais ce travail (administratif, budgétaire etc.) est énergivore et il faut en plus, lorsqu'on présente son projet, en être détaché émotionnellement », dit celui qui espère convaincre des partenaires locaux pour "Apointa" (lire ci-dessous). Maëlle Reymond, qui vit de son métier d'interprète mais pas encore de sa compagnie, rebondit : « C'est complexe de venir, seule, défendre un dossier en disant "je suis géniale, regardez mon travail" ... On a besoin de caution, d'un intermédiaire. »

Alain Quercia insiste : « Je veux faire vivre l'art, c'est un levier formidable. Et le meilleur moyen de renouer avec soi-même. » Puis rappelle l'essence de son projet : « Comment rendre chacun de nous plus responsable de l'autre. » Et là, on ne parle pas des petits carreaux d'un business plan. Quoique ?

J.-B.V.

### QUI SONT-ILS ?

**Alain QUERCIA**

**Artiste plasticien, 52 ans**



Avec "Aporia," Alain Quercia souhaite proposer une immersion dans l'œuvre "Combat de nègre et de chiens" de Koltès. « Ce texte dit ce que je souhaite exprimer depuis longtemps avec des formes. » Ce projet, qu'il mène depuis trois ans (avec une grosse parenthèse en raison d'un accident), a amené le plasticien et scénographe sur la scène, « même si je ne me prends pas pour un comédien. C'est un travail entre le texte, l'outil et le regardeur. » Ce nouvel espace d'art contemporain rencontre aussi la science et la technologie numérique, autour d'une équipe scientifique partie (pleinement) prenante du projet. Une maquette en a été présentée cet automne. « J'espère aboutir pour la rentrée 2019. » Il poursuit actuellement sa quête de partenaires sur l'agglomération grenobloise. Photo Le D.U.J. B.V.

**Maëlle Reymond,**

**Danseuse, 28 ans**



Maëlle Reymond, 28 ans, a créé sa compagnie "l'Infinimentaille" il y a deux ans. Sa première création "Le silence du sable" instaure une écriture d'intention, sensible, instinctive, réactive et organique, intuitivement basée sur l'écoute. Grâce à une danse éprouvée et sans artifice, elle place le corps au cœur de l'action.

Après avoir présenté son travail à l'espace Paul-Jarrot (Crotelles) en septembre, elle sera en mars 2019 au "Pacifique" (centre de développement chorégraphique) à Grenoble, pour travailler sur sa création qu'elle présentera le 4 avril à La Ponatière (Echiroilles). Photo Gérard VALLET



Plasticien, Alain Quercia évoque les difficultés du quotidien de ceux qui travaillent en premier lieu à leur processus de création artistique, mais qui doivent aussi se pencher sur des dossiers administratifs et budgétaires indispensables. Photo Le D.U.J. B.V.

### Avec "Plumbago", Sabrina Mazzone accompagne les artistes



**Sabrina Mazzone participe au Mois de l'économie sociale et solidaire.** Photo Le D.U.J. B.V.

« Il y a de plus en plus de précarité dans le milieu et de moins en moins d'argent dans les collectivités. Lors de l'étude de marché que j'ai menée, nous avons identifié un vrai besoin d'accompagnement sur l'isère et l'agglomération grenobloise en particulier. »

Sabrina Mazzone a créé "Plumbago" il y a dix ans et s'est relancée dans son activité ces derniers mois, après de nombreuses collaborations. C'est d'ailleurs en travaillant comme assistante de production avec Jean-Claude Gallotta que la Grenobloise s'est aperçue que les artistes émergents avaient « besoin d'aide pour

leurs projets. Quand ils se lancent, il leur manque les conseils, les outils, l'accompagnement pour mettre le pied à l'étrier. »

**« Certains sont épuisés, l'artistique prend logiquement le dessus dans leur quotidien mais il faut savoir tout faire »**

Un constat qu'elle a d'autant plus dressé que « la plupart des écoles et formations forment uniquement sur les aspects techniques et artistiques. Mais pas sur ce qu'est un budget, ce qu'est le statut d'intermittent ou la stratégie de diffusion. Pour tout dire, la Comédie française ne s'y est mise qu'il y a deux ans. »

"Plumbago" se propose donc d'être ce facilitateur pour les créateurs au début de leur carrière : « Je travaille pour celles et ceux qui ont déjà monté un ou deux spectacles, mais qui n'arrivent pas à se salarier. Car oui, il y a beaucoup de gagnants. » Elle poursuit : « Les lieux de ressources sont éparpillés, les demandes de subventions, de partenariat, c'est souvent le parcours du combattant. Il faut connaître les délais, les interlocuteurs... Certains sont épuisés, l'artistique prend logiquement le dessus dans leur quotidien, mais il faut pourtant savoir tout faire. » Ce constat, elle le dresse aussi à

un autre échelon, plus institutionnel : « Tout le monde dit "c'est super idée" mais personne dans quelle case me r La culture ? L'insertion professionnelle ? L'économie Résultat, par exemple Métropole, on ne me r pas. Pourtant, il y a un besoin. »

Dans le cadre du Mois de l'économie sociale et solidaire, Sabrina Mazzone tient des permanences chaque lundi de novembre 10 h à 17 h au 1 rue La Pêche, sur inscription 04 38 21 05 15 ; contact@plumbago.fr